

abandonnent après la maîtrise?<sup>6</sup> L'effort est tel qu'il nous faut croire que ces contraintes, auxquelles s'ajoute notamment l'absence de modèles pour les femmes de science,<sup>7</sup> les influencent en ce sens.

Celles qui persistent donc, doivent enfin démontrer beaucoup de courage pour prendre la parole là où on a toujours cherché à exclure les femmes par des théories et des méthodes plus ou moins subtiles et mystifiantes à leur égard. Cette prise de parole structurée par notre pouvoir, si limité soit-il, de femmes de science, constitue, à mon avis, la seule alternative et la condition indispensable pour que soient reconnus un jour les efforts et la ténacité dont nous avons fait preuve pour rendre faisable une recherche centrée sur les intérêts des femmes de façon à les développer et à les satisfaire. Dans la mesure où notre parole et par extension notre plus grande visibilité dans le champ scientifique puissent contribuer à transformer les conditions indécentes de notre existence en tant que femmes – le savoir étant le pouvoir-, cette prise de parole s'avère donc vitale pour que nous ne voyions plus jamais autour de nous des femmes "qui se laissent détruire quotidiennement par les objections" et qui laissent mourir quotidiennement "des idées qui auraient pu vivre, s'épanouir, se défendre, si seulement elles avaient cru suffisamment en elles – si aussi, elles avaient pu accumuler ce capital de confiance qui, après, sert d'accélérateur.<sup>8</sup>

Elle est donc vitale pour que le contexte de la science devienne, un jour, comme celui de la société en général, un lieu qui nous permette, eu égard à notre sexe, d'accumuler ce capital de confiance indispensable à toute entreprise scientifique.

<sup>6</sup>Michel Foucault, *L'ordre du discours* (éd. Gallimard, 1971), pp. 46-47.

<sup>7</sup>Roland Barthes, "Jeunes chercheurs," *Communications*, vol. 19 (Seuil, 1972).

<sup>8</sup>"Tout se passe comme si les femmes, en science, étaient des objets 'non familiers' (Luce Irigaray, 1982; Abir-Am Phina, 1982), et le système lui-même les refoule comme des objets 'étrangers' (Isabelle Lasvergnas – Gremy). Mais où sont passées les femmes de science?," *Les Cahiers de l'ACFAS*, no. 22 (1983), p.33.

"La science, que l'on dit universelle et objective, est plutôt, à mon avis, unilatérale; elle a été constituée et se

perpétue par des hommes. Les règles et les valeurs qui y prévalent, ce sont eux qui les ont éconocés et ce qui est tenu pour neutre et objectif peut être simplement un effet de leur domination" (Micheline Bonneau, "Les valeurs universitaires de distanciation," *Les Cahiers de l'ACFAS*, no. 22, 1983, p82).

<sup>9</sup>Sans compter que ce risque existe aussi en raison de notre sexe. Par exemple, encore tout récemment, "une Américaine s'est amusée à faire noter les dissertations par deux groupes de correcteurs en invertissant les noms des filles et des garçons. Dans tous les cas, les copies portant des noms de garçons reçurent des notes et des appréciations supérieures!" (Marina Yaguello, *Les mots et les femmes*, Paris: Petite Bibliothèque Payot, 1978, p.60.)

<sup>10</sup>Peu d'étudiantes poursuivent, en fait, des études de maîtrise et de doctorat. "Les chiffres pour l'ensemble du Canada relèvent qu'à peine 37,4% de la popula-

tion étudiante inscrite au 2e cycle sont des femmes, et cette proportion n'atteint que 23% au doctorat (Zur-Muelhen: 1982)" (Michèle Côté et Claire V. de la Durantaye, "Des subventions de recherche pour les femmes de science ou l'art de soumettre des projets de recherche dans les zones grises," *Les Cahiers de l'ACFAS* no. 22, 1983, p. 54).

<sup>11</sup>Les étudiantes ont "très peu de modèles auxquels elles peuvent s'identifier. A titre d'exemple, les professeures du réseau des universités du Québec représentaient, en 1980, 17,9% du corps professoral (Université du Québec: 1981);" (ibid. p. 57).

<sup>12</sup>Jacqueline Feldman, "Le savant et la sage-femme," *Impact: Science et société*, vol. 2, no. 5, Unesco (1975).

*Andrée Gagnon est étudiante à la maîtrise en anthropologie à l'Université Laval.*

## MÉTAMORPHOSES

Partout des femmes écrivantes surgissent  
se sont des mutantes depuis toujours  
des idoles errantes volubiles  
on les rencontre au fil des jours  
dans la voyelle E,  
voyelle magique qui éclate.  
Elle sont là dans l'imaginaire qui scintille  
elles n'écrivent plus qu'avec le langage débride  
elles jouent s'identifier à des animaux.  
Elles deviennent chatte ou déesse  
elles scrutent minutieusement des objets  
elles s'amuseent avec les mots  
à la recherche du temps perdu  
elles ne se lassent jamais de jongler  
avec les mots.  
Elles se répètent de bouche  
à oreille une histoire de coeur.  
Elles n'écrivent plus qu'à perte  
de vue, qu'à perte d'âme et de corps  
elles jouent aussi à se métamorphoser  
noire et mystérieuse . . .

*Claudine Bertrand*  
Montréal, Québec